

16° Z

26636

(85)



filmolux s.a.r.l.

AU CAPITAL DE 6.000.000 F

327, rue de Charenton

75012 PARIS - Tél. 44.67.89.10

Télécopie 43.41.12.84

— AGORA —

16°Z

26636

(85)

G. Humbert



Jung

L'interrogation sur le sens de la vie et des mots s'est imposée à Jung à travers la réalité d'un hôpital psychiatrique. Il y a appris que les idées valent par ce qu'elles font vivre et que l'homme ne se soigne vraiment qu'en devenant conscient. Cette conscience s'ouvre à la mesure du monde et de l'histoire humaine, mais elle ne rencontre réellement l'un ou l'autre qu'à l'endroit où le sujet vit son propre nonsens, c'est-à-dire là où il est blessé. La démarche n'est rien d'autre que la connaissance de soi-même, mais

PRESSES ▼ POCKET



1324 789

1

ELIE G. HUMBERT

C.G. JUNG

93

16-2 éditions universitaires

26636

(85)

DL-2805199 1-16062

© by éditions universitaires, Paris 1983

ISBN : 2-266-04056-1



Le monde dans lequel nous pénétrons en naissant est brutal et cruel, et, en même temps, d'une divine beauté. Croire à ce qui l'emporte du non-sens ou du sens est une question de tempérament. Si le non-sens dominait en absolu, l'aspect sensé de la vie disparaîtrait de plus en plus, au fur et à mesure de l'évolution. Mais cela n'est pas, ou ne me semble pas, être le cas. Comme dans toute question de métaphysique, les deux sont probablement vrais : la vie est sens et non-sens, ou elle possède sens et non-sens. J'ai l'espoir anxieux que le sens l'emportera et gagnera la bataille.

C.G. Jung, *Ma Vie*, p. 408

*Ce livre doit beaucoup à la collaboration amicale
de Madame Cécile Penette. Qu'elle en soit ici remer-
ciée.*

AVANT-PROPOS

L'interrogation sur le sens de la vie et des mots s'est imposée à Jung à travers la réalité d'un hôpital psychiatrique. Il y a appris que les idées valent par ce qu'elles font vivre et que l'homme ne se soigne vraiment qu'en devenant conscient.

Cette conscience s'ouvre à la mesure du monde et de l'histoire humaine, mais elle ne rencontre réellement l'un ou l'autre qu'à l'endroit où le sujet vit son propre non-sens, c'est-à-dire là où il est blessé. La démarche n'est rien d'autre que la connaissance de soi-même, mais elle ouvre sur l'inconnu de l'existence autant qu'elle reconduit aux particularités des origines individuelles.

*
**

Une telle démarche a provoqué des malentendus, car elle est difficile à soutenir. Beaucoup y ont vu, pour s'en réjouir ou pour s'en indigner, une manière de se référer à la psychanalyse tout en évitant ses rigueurs. En fait, ils ont lu Jung au niveau des matériaux qu'il met en œuvre, sans comprendre la façon dont il les traite. Ils n'ont pas vu les interrogations cliniques sous-jacentes aux références mythologiques et alchimiques, et ils ont entendu celles-ci, selon leurs propres désirs, comme s'il s'agissait d'anthropologie, de religion ou de sémiologie. Enthousiastes ou irrités, ils se fourvoient autant dans leur admiration que dans leur critique.

Les écrits de Jung sont des textes analytiques, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas destinés à présenter la transposition conceptuelle d'une pratique, mais qu'ils sont eux-mêmes une confrontation avec l'inconscient. L'écrit tient dans la vie de Jung, comme dans celle de la plupart des analystes écrivains, un rôle particulier. Il est la suite de leur propre analyse en contrepoint de celle

de leurs patients. L'analyste projette en écrivant son propre investissement dans l'analyse et s'en propose à lui-même le sens ; de ce fait, il modifie son économie libidinale et il donne naissance à une nouvelle métaphore.

Il faut lire Jung en tenant compte de ces différentes dimensions. Celui qui ouvre un de ses livres en y cherchant une théorie psychologique risque d'être déconcerté, et de ne voir dans le texte qu'un mélange de morceaux divers confusément reliés. Il n'en saisira pas la ligne directrice s'il ne comprend pas qu'il est entré dans le vif d'une rencontre avec l'inconscient.

*
**

Est-ce à dire que vous allez trouver dans ce livre le véritable Jung ? Certainement pas. Je l'ai connu personnellement, j'ai travaillé avec lui et je me suis expliqué avec son œuvre depuis plus de vingt ans. Cela suffit pour que je sache qu'il n'était pas seulement ce que je vais en dire, mais que ce livre donnera de son œuvre une approximation utile.

Mon but est de montrer comment s'articulent sa pratique et sa réflexion. Je viens de dire pourquoi cette articulation n'est pas apparente dans l'œuvre écrite. Elle existe pourtant, à la façon d'une démarche constante ; c'est elle que nous allons repérer et suivre.

La dimension de ce livre m'impose de serrer mon propos. J'écarte donc délibérément le développement des thèses aussi bien que leurs démonstrations et leurs discussions. Je laisse également de côté les rapports avec les autres courants psychanalytiques. L'œuvre de Jung appelle de nombreuses observations, et relance aussi des questions que les autres Ecoles psychanalytiques ont enterrées. Faute de place, je n'en parlerai pas. Je m'appliquerai exclusivement à dégager la logique interne de l'œuvre.

PRÉALABLES

L'œuvre de Jung a sa véritable origine dans l'intense confrontation avec l'inconscient, qu'il vécut de 1912 à 1919. Cette période sera le point de départ de notre étude, mais nous devons indiquer brièvement au préalable comment l'œuvre se préparait et s'annonçait déjà dans les années qui précédèrent.

Les deux principaux intérêts de Jung, au début de sa carrière, sont significatifs ; ils portent, d'une part, sur les tests d'associations verbales, et, d'autre part, sur les phénomènes médiumniques. En participant à des séances de parapsychologie, Jung montre jusqu'où s'étend pour lui le champ de la recherche psychologique. Il y consacre d'ailleurs sa thèse de doctorat en médecine : *Contribution à la psychologie et pathologie des phénomènes dits occultes* (1902 - 28, pp. 118 - 218). La conception de l'inconscient qu'il proposera plus tard s'efforcera d'inclure l'ensemble des phénomènes irrationnels (cf. par exemple, la notion de synchronicité).

En 1900, il entre comme assistant au Burghölzli, l'hôpital psychiatrique de Zürich dirigé par Eugène Bleuler, et il se lance avec une certaine passion dans les expériences d'associations verbales que son patron avait inaugurées. Cela consistait à donner un par un, au patient, une centaine de mots inducteurs et à noter, pour chacun, les mots évoqués, ainsi que les temps et les modalités de la réaction. Jung publia sur ce projet, de 1904 à 1909, des études suffisamment nombreuses pour constituer un volume entier des Œuvres Complètes (G.W. 2).

Ces expériences le conduisirent à constater l'existence de noyaux idéo-affectifs organisés de façon stable, qui provoquent des perturbations dans les associations, mais ne sont pas directement observables. Pour en rendre compte, Jung propose alors

la notion de « complexe ». Ce sont ses recherches sur les complexes qui le disposeront à accepter d'emblée l'idée d'inconscient, lorsqu'il prendra contact avec les œuvres de Freud en 1906.

Un complexe se présente comme un groupe de représentations à charge émotionnelle. A l'examen, on découvre un élément nucléaire porteur de la signification, et indépendant de la volonté consciente. Une série d'associations, provenant soit de dispositions innées, soit d'acquisitions individuelles conditionnées par le milieu, est reliée à ce noyau. Elles constituent un ensemble de contenus idéo-affectifs qui trahit son existence par des modifications typiques du comportement. Les complexes se forment à partir d'une influence traumatique, par refoulement ou par l'impossibilité, pour certains facteurs inconscients, d'entrer en rapport avec le conscient. Doués d'une charge affective autonome, les complexes tendent à s'imposer au conscient sur un mode répétitif.

Jung ajoutera plus tard que la structure des complexes est organisée selon des schèmes archétypiques et que la prise de conscience en diminue les effets répétitifs ou destructeurs, au profit d'une action constructive.

A l'époque où nous sommes, il consacre aux complexes son premier ouvrage important, la *Psychologie de la Démence précoce* (1907). Le titre est révélateur. Il montre que la notion de complexe convient à la compréhension des psychotiques dont Jung s'occupe alors tous les jours. Elle permet de comprendre la fragmentation du psychisme en dynamismes autonomes. C'est là où il situe d'abord l'expérience de l'inconscient : une confrontation avec les forces qui imposent au conscient leur émotion, leurs représentations et leur orientation. Par rapport à elles, le moi n'est qu'un complexe privilégié.

En février 1907, Freud invite Jung à lui rendre visite à Vienne. Leur première conversation dure treize heures. Ils échangeront par la suite, et durant six ans, une correspondance dont la traduction française occupe deux volumes. Ils feront ensemble leur premier voyage aux Etats-Unis, et Jung sera le premier président de l'Association Psychanalytique Internationale. C'est dire l'importance et l'intimité de leur relation.

Pendant cette période, Jung s'efforce d'appliquer la psychanalyse à la thérapie des psychotiques ; il entreprend également une lecture psychanalytique des mythes. Freud encourage cette

double ouverture, car il en attend une démonstration de ses découvertes. En fait, ces études conduiront Jung à prendre de plus en plus conscience de sa différence.

Pendant cette même période, mais cette fois dans l'analyse des névroses, Jung observe qu'on ne peut attribuer purement et simplement aux parents concrets, l'image que leurs enfants ont d'eux. Cette image dépend au moins autant du psychisme de l'enfant que du caractère réel des parents. Pour désigner le schème propre à l'enfant, il propose le concept d'Imago.

« Complexe » et « Imago » sont à la base de la psychologie jungienne. Le premier définit une perspective dynamique. Il permet de comprendre comment les forces multiples et autonomes que rencontre le moi dans son effort de conscience sont des structures organisées. La seconde définit le champ intrapsychique, dans la mesure où l'objet reçoit sa forme et son nom de schèmes qui appartiennent au psychisme du sujet. L'imago (*Vorbild*) conduit à l'archétype (*Urbild*).

En 1911-1912, la publication par Jung des *Métamorphoses et Symboles de la Libido* provoque la rupture avec Freud. Parmi tout ce que Jung a retiré de leurs années de collaboration, le plus important est sans doute l'idée d'inconscient. Même s'il lui donne une acception différente, il ne la remet jamais en cause. C'est elle qui lui permettra de reprendre le propos de Nietzsche, sans succomber à la tentation nietzschéenne.

À la fin de sa vie, en pensant aux causes de la séparation, Jung écrit ceci :

« Lors de mon travail sur les « Métamorphoses et Symboles de la Libido », vers la fin, je savais par avance que le chapitre « Le Sacrifice » me coûterait l'amitié de Freud. Je devais y exposer ma propre conception de l'inceste, de la métamorphose décisive du concept de libido, et d'autres idées encore, par lesquelles je me séparais de Freud ... Freud s'en tenant fermement au sens littéral du terme, ne pouvait pas comprendre la signification psychique de l'inceste comme symbole » (47, p. 195).

L'enjeu conscient de la rupture est donc, pour Jung, la conception du symbole et la possibilité d'une relation vivante avec l'inconscient, telle qu'elle s'établit par l'inceste symbolique et par

CHRONOLOGIE

- 1875** Naissance le 26 juillet, à Kesswil (canton de Thurgovie en Suisse) de Carl Gustav Jung, fils de Jean Paul Achille (1842-1896), pasteur de cette paroisse, et d'Emilie, née Preiswerk (1848-1923).
- 1879** La famille vient habiter Klein-Hüningen, près de Bâle. C.G. fréquente le gymnase de cette ville.
- 1884** Naissance de sa sœur Gertrude (morte en 1935).
- 1895-1900** Etudes de médecine à l'Université de Bâle.
- 1900** Deuxième assistant d'Eugène Bleuler, médecin chef du Burghölzli, à l'hôpital psychiatrique de Zürich.
- 1902** Premier assistant au Burghölzli. Thèse pour le doctorat en médecine, « Sur la psychologie et la pathologie des phénomènes dits occultes ».
- 1902-1903** Semestre d'hiver chez Pierre Janet à la Salpêtrière.
- 1903** Mariage avec Emma Rauschenbach (1882-1955), originaire de Schaffhouse. Ils auront ensemble quatre filles et un fils.
- 1905-1909** Chef de clinique au Burghölzli.
- 1905-1913** Privatdozent à la Faculté de médecine de Zürich. Son enseignement porte sur la psychologie et les psychonévroses.
- 1907** *Psychologie de la Démence précoce*. En février, rencontre de Freud à Vienne.
- 1908** Premier congrès international de Psychanalyse, à Salzbourg.
- 1909** Installation en clientèle privée à Küsnacht, Seestrasse, 228 – Premier voyage aux Etats-Unis, avec Freud et Ferenczi, à l'occasion du vingtième anniversaire de la Clark University (Massachusetts).
- 1909-1913** Rédacteur en chef du *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen*, fondé par Freud et Bleuler.
- 1910** Second congrès international de Psychanalyse, à Nuremberg.
- 1910-1914** Premier président de l'Association Psychanalytique Internationale.
- 1911** Troisième congrès international de Psychanalyse, à Weimar.

- 1912** Conférences sur la « Théorie psychanalytique » à la Fordham University de New-York. – *Métamorphoses et Symboles de la Libido* – Rupture avec Freud.
- 1913** Quatrième congrès international de Psychanalyse, à Munich – Jung donne à sa psychologie le nom de « Psychologie Analytique ». – Démission de son enseignement à l'Université de Zürich.
- 1914** Conférences à Londres et Aberdeen. – Mobilisation dans le service de santé.
- 1916** *Sept sermons aux Morts*. – *La Fonction Transcendante*. – Début des études sur la gnose.
- 1918-1919** Commandant du camp d'internement des soldats anglais à Château-d'Oex (Vaud). – Rôle décisif des peintures de mandalas.
- 1920** Voyage en Algérie et Tunisie.
- 1921** *Les Types psychologiques*.
- 1922** Achat d'un terrain au bord du lac de Zürich dans la commune de Bollingen.
- 1923** Construction sur ce terrain de la tour près du lac. – Mort de sa mère. – Première série de conférences données par Richard Wilhelm sur le I Ching au Club Psychologique de Zürich.
- 1924-1925** Voyage chez les Indiens Pueblos au New Mexico (U.S.A.).
- 1925-1926** Expédition en Ouganda, au Kenya, sur les bords du Nil. – Visite des Elgonis au Mont Elgon.
- 1928** *Dialectique du Moi et de l'Inconscient*. – *Sur l'Energétique psychique*.
- 1929** *Commentaire du Mystère de la Fleur d'Or*.
- 1930** Vice-président de la Société Médicale Générale pour la Psychothérapie, dont E. Kretschmer est président.
- 1931** *Problèmes psychologiques du Temps Présent*.
- 1932** Prix de Littérature de la Ville de Zürich.
- 1933** Premier séminaire à l'Ecole Polytechnique Universitaire de Zürich. – Première conférence à Eranos (Ascona, Tessin). – Voyage en Egypte et en Palestine.
- 1934** Président de la Société Médicale Générale Internationale pour la Psychothérapie.
- 1934-1939** Rédacteur en chef du *Zentralblatt für Psychotherapie und ihre Grenzgebiete* (Leipzig).
- 1935** Professeur à l'Ecole Polytechnique Universitaire (E.T.H.) de Zürich. – Fonde la Société Suisse de Psychologie Appliquée. – Tavistock Lectures à Londres.